



**HAL**  
open science

## **Bertrand de Roquenégade, un grand officier de la Couronne au service des derniers capétiens directs**

Gauthier Langlois

► **To cite this version:**

Gauthier Langlois. Bertrand de Roquenégade, un grand officier de la Couronne au service des derniers capétiens directs. Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude, 2019, CXIX, pp.31-40. <hal-04935811>

**HAL Id: hal-04935811**

**<https://hal.science/hal-04935811v1>**

Submitted on 9 Feb 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

---

# Bulletin de la SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES DE L'AUDE

---



TOME CXIX  
2019

**S E S A**

---

# BERTRAND DE ROQUENÉGADE, UN GRAND OFFICIER DE LA COURONNE DE FRANCE AU SERVICE DES DERNIERS CAPÉTIENS DIRECTS

Gauthier Langlois\*

---

En 1318, la reine de France Jeanne de Bourgogne confie une mission délicate à Bertrand de Roquenégade : transmettre au pape Jean XXII des informations confidentielles qui ne peuvent être écrites. Qui est cet officier royal ayant la confiance du couple royal au point d'être dépositaire de secrets d'État pouvant mettre en péril la dynastie ? Issu d'une famille de petits seigneurs *faidits* des Corbières, Bertrand de Roquenégade appartient à ce réseau de méridionaux qui, tel Guillaume de Nogaret, contribuent à l'affirmation du pouvoir royal. Au service du roi Philippe-le-Bel puis de ses enfants, il intervient comme diplomate, juge, commissaire ou sénéchal dans toutes les grandes affaires de son temps : les Templiers, Bernard Délicieux, guerre de Flandres, guerre contre l'Angleterre etc.

**Mots clés** : Alaman, Albigeois, Bernard Délicieux, Boniface VIII, Castres, Charles IV, Clément V, Flandres, Guillaume de Nogaret, Jean XXII, Lagrasse, Philippe-le-Bel, Philippe-le-Long, Pons d'Aumelas, Pradelles-en-Val, Roquenégade, Saintonge, Templiers.

---

Le 14 avril 2016 Jean-Pierre Sarret à la suite d'une première collaboration pour l'étude du plafond des Mage à Lagrasse, m'informe de la découverte d'un nouveau vestige de plafond peint. Madame Bouthinon vient de faire don à la Commune d'une planche sur laquelle sont figurés quatre écus armoriés. Deux écus sont rapidement identifiés comme représentant les armes d'une famille seigneuriale audoise, les Roquenégade (fig. 1). Cette découverte est le point de départ d'une nouvelle étude d'histoire de l'art, publiée dans ce bulletin<sup>1</sup>. En marge de cette étude je me suis intéressé à cette famille peu connue des historiens, de laquelle émerge la personnalité de Bertrand de Roquenégade.

En 1318, la reine de France Jeanne de Bourgogne confie à Bertrand une mission délicate : transmettre au pape Jean XXII des informations confidentielles qui ne peuvent être écrites. Qui est cet officier royal qui a la confiance du couple royal au point d'être dépositaire de secrets d'État pouvant mettre en péril la dynastie ? Comment ce descendant de petits seigneurs des Corbières est-il parvenu à occuper de hautes charges au service du roi ? Une documentation fournie mais très dispersée permet de répondre à ces questions.

## LE CASTRUM DE ROQUENÉGADE

Bertrand de Roquenégade tire son nom d'une localité disparue située sur la montagne d'Alaric, à douze kilomètres au nord-est de Lagrasse. À la Révolution elle est rattachée à la commune de

1. Langlois (G.), Foltran (J.), Sarret (J.-P.), « Un fragment de plafond peint mudéjar du XIV<sup>e</sup> siècle aux armes des Roquenégade, des Duèze et des Fargues découvert à Lagrasse », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, tome CXVIII, 2018, p. 97-111.

Pradelles-en-Val. Ses ruines sont situées à l'ouest du domaine viticole de Roquenégade qui lui a succédé et au sud des ruines de l'église Saint-Jean-de-Carrière, son ancienne église paroissiale. Elle contrôlait une voie de passage reliant les communes de Lagrasse, Val-de-Dagne au sud, Barbaira et la plaine de l'Aude au nord. Cette voie de passage a donné son nom au lieu-dit Carrière. Les vestiges occupent un éperon rocheux séparé d'un plateau par un fossé naturel. On y observe les ruines d'un *castrum* composé d'un *caput castrum* ou château qui a polarisé autour de lui un habitat villageois fortifié au plan orthonormé.

La localité n'est mentionnée dans les sources médiévales que comme une *villa*. Toutefois l'étude archéologique, menée par Michel Barrère, Jean-Pierre Caser et Jean-Pierre Sarret entre 1979 et 1985 et reprise par Manuel Duzed à partir de 2015 a apporté un certain nombre d'éléments de datations<sup>2</sup>. La découverte d'une contre-plaque boucle de style aquitain datée du VII<sup>e</sup> siècle indique une possible occupation du site pendant le haut Moyen-Âge. Les tessons retrouvés dans un sondage effectué sur la tour maîtresse du *caput castrum* permettent de faire remonter l'*incastellamento* de l'éperon rocheux au XI<sup>e</sup> siècle. La transformation du site en *castrum*, c'est-à-dire en village fortifié, pourrait avoir été

2. Voir comptes-rendus de fouille dans *Archéologie du Midi Médiéval*, tome IV, 1986, p. 175 et *Gallia informations*, t. 1, 1987, p. 224. Il a récemment été étudié par Duzed (M.), *La montagne d'Alaric et son piémont. Première approche : les fortifications médiévales et modernes*, Mémoire de master 2, Perpignan, Université de Perpignan Via Domitia, 2017, 652 p. Le toponyme fait l'objet d'une note dans le présent bulletin : Langlois (G.), Un *unicum* toponymique : Roquenégade, la roche noyée, tranchée ou tuée ? *Bulletin de la Soc. d'ét. scient. de l'Aude*, tome CXIX, 2019, p. 137.



Fig. 1 : 3<sup>e</sup> écu figurant sur la planche



Fig. 2 : sceau de Bertrand de Roquenégade  
(Arch. nat., service des sceaux, D 3443)

réalisée au XII<sup>e</sup> siècle. Le *castrum* a ensuite connu des agrandissements et modifications du XIII<sup>e</sup> aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles avant d'être abandonné.

### LES ROQUENÉGADE, UNE MODESTE FAMILLE DE SEIGNEURS CHÂTELAINS

La famille seigneuriale qui domine le *castrum* entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle appartient à la petite aristocratie châtelaine du Carcassès. La nature de ses liens juridiques avec les vicomtes de Carcassonne n'est pas connue car aucun serment de fidélité concernant ce *castrum* n'est conservé pour cette période. En tout cas les Roquenégade n'apparaissent pas dans le cercle étroit des fidèles des Trencavel. Le premier membre connu de cette famille, *Segfret de Rocha Negada*, appartient au contraire au parti barcelonais opposé aux Trencavel. Vers 1083 il fait partie d'une petite troupe de chevaliers soldés par la comtesse de Barcelone Mahaut de Pouilles, dans une probable tentative de reprise en main de la vicomté de Carcassonne qui vient d'être usurpée par les Trencavel<sup>3</sup>. Un Sicfred dénommé par son seul prénom figure, avec les Clermont-sur-Lauquet et d'autres seigneurs des environs, parmi les opposants au vicomte Bernard Aton IV Trencavel dans la grande révolte de 1120-1124. Sa réconciliation avec le vicomte est cautionnée par Guilhem Hug de Trèbes<sup>4</sup>. La rareté de ce

prénom et sa proximité avec le seigneur de Trèbes indique qu'il s'agit peut-être du chevalier qui avait été au service de Mahaut de Pouilles ou d'un parent proche.

Un acte conservé dans le cartulaire des templiers de Douzens nous permet de reconstituer une partie du réseau relationnel des Roquenégade. En 1113 Ermengaud de Barbaira et Bernard de Canet font un don au profit du prieuré Saint-Jean de Carrière<sup>5</sup>. Un Bertrand de Roquenégade, signataire de l'acte, semble agir comme seigneur du lieu et à ce titre donne son accord à la donation. Les donateurs sont des seigneurs voisins, probablement des parents. Cette donation est également signée par le seigneur supérieur, le vicomte de Carcassonne. Parmi les signataires figurent aussi l'évêque d'Albi, membre de la famille de Penne d'Albigeois et enfin le vicomte de Lautrec. L'acte est passé en l'église abbatiale Notre-Dame de Lagrasse en présence de l'abbé Léon. En ce début du XII<sup>e</sup> siècle les Roquenégade entretiennent des relations non seulement avec les seigneurs laïcs et ecclésiastiques voisins, mais aussi avec des seigneurs de l'Albigeois. Ces liens, probablement concrétisés par des alliances familiales expliquent sans doute l'origine de ceux qui subsistent jusqu'à l'époque du sénéchal.

Les seigneurs de Roquenégade ont plus ponctuellement entretenu des liens avec la région de Béziers. Ils participent, en 1154, à la fondation de la communauté canoniale de Fontcaude. Raymond Étienne de Roquenégade et son frère Guilhem sont en effet témoins de la donation de Fontcaude faite par les seigneurs de Clermont-sur-Lauquet et leurs parents Bernard de Roquefort et Bernard de Durfort aux chanoines de Valcrose<sup>6</sup>. Dans ce groupe de parents disposant d'un probable héritage d'origine maternelle figurent des seigneurs

3. Bages (I.), Feliu (G.), Salrach (J.-M.), (dir.), *Els pergamins de l'Arxiu Comtal de Barcelona, de Ramon Berenguer II a Ramon Berenguer IV*, Barcelona, Fundació Noguera, 2010, tome IV, acte 1143, p. 1813. Langlois (G.), « Nouvelles perspectives sur les relations entre Barcelone et Carcassonne à la fin du XI<sup>e</sup> siècle d'après un compte catalan », *Annales du Midi*, tome n° 304, 2018, p. 519-533.

4. Débax (H.), *La féodalité languedocienne XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2003, p. 81-85 et 337 et Cartulaire des Trencavel, acte 384, publié dans l'*Histoire générale de Languedoc* (éd. Privat), t. V, cc. 917-919, pr. 488.

5. Gérard (P.), Magnou (É.), *Les cartulaires des templiers de Douzens*, Paris, C.T.H.S., 1966, acte A 89, p. 86-87.

6. Gondard (J.), « L'abbaye de Fontcaude 1154-1790 », *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, série 5, volume 5, 1969, p. 7-8.

voisins des Corbières : les Clermont et les Durfort, mais également un seigneur de la Montagne Noire, Bernard de Roquefort, dont la seigneurie est un relais entre le Carcassès et l'Albigeois.

Les deux actes précédents permettent d'appréhender également les relations entre les Roquenégade et les établissements ecclésiastiques. Leur seigneurie est voisine de celles de la puissante abbaye bénédictine de Lagrasse, de la commanderie hospitalière d'Homps et de la commanderie templière de Douzens dont Saint-Jean-Carrière est une dépendance. Cette proximité ne semble pas avoir favorisé leur générosité en faveur d'œuvres pieuses. Leur patrimoine, fort modeste comparé à celui des Barbaira leurs voisins, restreint sans doute leur générosité. C'est pourquoi ils se contentent le plus souvent d'apporter leur caution en faveur des donations. Fait exception une Roquenégade qui consent à se débarrasser en faveur de la commanderie de Saint-Jean-de-Carrière d'une modeste terre en friche située sur l'Alaric. Mais c'est sans doute en raison de son mariage avec un Barbaira : en 1169 Dame Alazaïs, fille de feu Bertrand de Roquenégade, avec le consentement de son mari Arnaud de Barbaira et leurs enfants, donne son honneur du col d'Artigues au commandeur Pierre de Padern<sup>7</sup>.

En revanche les Roquenégade n'hésitent pas à se mettre au service des établissements ecclésiastiques et plus particulièrement des ordres militaires, très populaire dans leur entourage. Car pour les cadets, les ordres peuvent constituer un moyen d'ascension sociale. Suivons l'un d'entre eux, Bernard de Roquenégade. En 1162, celui-ci et son probable aîné Gaucelme sont témoins d'une donation faite par l'épouse du seigneur de Moux aux hospitaliers d'Homps<sup>8</sup>. Le même Bernard figure en 1168 parmi les frères hospitaliers de la maison de Saint-Pierre-la-Mer, près de Narbonne<sup>9</sup>. Il fait ensuite carrière dans le royaume d'Aragon. Il apparaît en 1182 comme le second d'Hermangard d'Asp, commandeur d'Amposta et futur grand-maître de l'ordre<sup>10</sup>, puis en 1187 comme commandeur des Hospitaliers du Pallars<sup>11</sup>.

Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, nous retrouvons plusieurs membres de la famille dans l'entourage de l'abbaye de Lagrasse et notamment en 1211, un certain Pierre de Roquenégade, viguier du bourg de Lagrasse<sup>12</sup>. Par ses fonctions, à la fois administratives et judiciaires, il préfigure les Roquenégade qui vont exercer les mêmes fonctions sur un territoire plus vaste en tant que sénéchal comtal ou royal.

### L'ASCENSION SOCIALE D'UNE FAMILLE DE FAIDITS REPLIÉE SUR L'ALBIGOIS

Pendant la Croisade des Albigeois, certains Roquenégade choisissent le camp des *faidits*. Ainsi, Aimery participe pendant l'hiver 1218-1219 à la razzia menée par le comte de Foix en Lauragais<sup>13</sup> puis, au printemps, à la bataille de Baziège où le jeune comte Raimond VII de Toulouse et le comte de Foix écrasent les croisés<sup>14</sup>. On le retrouve enfin en juin à la défense d'une porte de Toulouse lors du siège mené par le dauphin Louis VIII et Amaury de Montfort contre les Occitans<sup>15</sup>. À chaque fois il se trouve sous le commandement du comte de Foix ou de ses fils, aux côtés de quelques chevaliers ariégeois tel Bernat-Amiel, seigneur de Pailhès et de chevaliers du Carcassès tels que Jourdain de Cabaret, Raimond-Arnaud de Pennautier, Guilhem de Niort. Dans la *Chanson de la croisade* son nom suit à deux reprises celui de Chabert de Barbaira, son puissant voisin.

Le fils d'Aimery, Bertrand, choisit aussi le camp des *faidits*. Il participe à la guerre vicomtale (1240) aux côtés du vicomte de Carcassonne<sup>16</sup>. Pour cette raison, le *castrum* de Roquenégade et ses droits sur Montlaur lui sont confisqués par les agents du roi. Le chevalier Simon d'Auteuil agissant pour le sénéchal de Carcassonne confie alors, en 1241, la seigneurie de Roquenégade à Raimond Aban et ses frères Guilhem et Béranger. Ces trois chevaliers occitans possessionnés en Val-de-Daigne sont récompensés pour leur fidélité à la couronne. Leurs

7. Gérard (P.), Magnou (É.), *op. cit.*, acte A 90, p. 87-88.

8. Mouynès (G.), *Ville de Narbonne. Inventaire des archives communales antérieures à 1790 : série AA et annexes*, Narbonne, E. Caillard, 1877, p. 448.

9. Bourin (M.), « Les hommes de mansata en Bas-Languedoc (milieu du XII<sup>e</sup> – milieu du XIV<sup>e</sup> siècle) : théorie, pratiques et résistances », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, tome 112, n°2, 2000, p. 883-917.

10. Sánchez Casabón (A.-I.), *Alfonso II Rey de Aragón, Conde de Barcelona y Marqués de Provenza : Documentos (1162-1196)*, Zaragoza, Institución Fernando el Católico, 1995, p. 458.

11. Bertran i Roigé (P.), « L'ordre de l'Hospital al comtat de Pallars (segle XII). Notes i documents », *Analecta sacra tarraconensia : Revista de ciències historicoeclesiàstiques*, n° 53-54, 1980, p. 249-250.

12. Pailhès (C.), *Recueil des chartes de l'abbaye de La Grasse, tome II, 1117-1279*, Paris, C.T.H.S., 2000, acte 97, p. 105-106.

13. *La Chanson de la croisade albigeoise*, tome 3, p. 258-261 de l'édition de Martin Chabot.

14. *Idem*, tome 3, p. 276-277. Tant dans le récit de la razzia que dans celui de la bataille de Baziège, Aimery est simplement indiqué par son prénom. Mais dans le récit du siège de Toulouse il est appelé explicitement *n'Aimerics de Roca Negada*. Martin Chabot identifie à tort l'Aimery présent à la razzia et à Baziège avec le seigneur de Clermont-sur-Lauquet. Mais comme cet Aimery est toujours présent avec les mêmes personnes et notamment avec Chabert de Barbaira, il faut l'identifier au seigneur de Roquenégade.

15. La barbacane Las Crosses, au nord-ouest de la ville. *Idem*, tome 3, p. 308-309 de l'édition de Martin Chabot.

16. D'après une enquête réalisée dans les années 1250 : Mahul (A.), *Cartulaire... de Carcassonne*, t. II, p. 555-556.

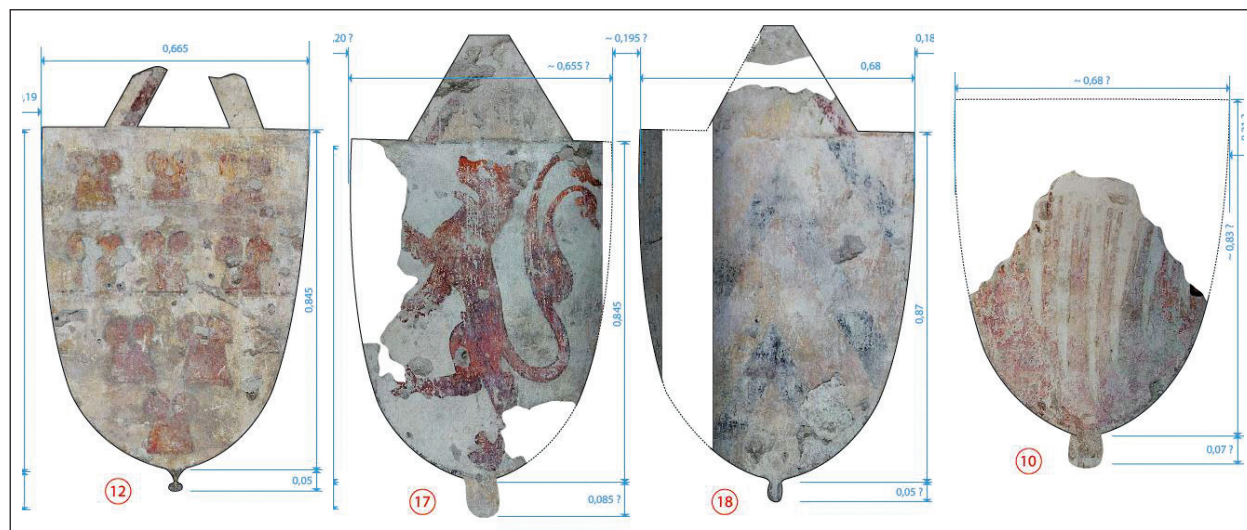


Fig. 3 à 6 : Tour des Lautrec, armes aux rocs d'échiquier, armes au lion des Lautrec, armes aux chevrons des Lévis, armes à l'aile des Alamans. Photo : Mélanie Chaillou

héritiers prêteront serment de fidélité au roi pour cette terre jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>.

Privée de sa seigneurie d'origine, la famille de Roquenégade semble s'être repliée sur l'Albigeois et la Montagne-Noire où elle entretenait des liens anciens comme constaté dans l'acte de 1113. Guilhem de Roquenégade apparaît, en 1261, dans l'entourage de la famille de Roquefort qui domine l'Est de la Montagne-Noire<sup>18</sup>. Peut-être est-il le père de cet Aimery de Roquenégade qui possède en 1279 des terres au sud de Gaillac<sup>19</sup>. Il détient ces dernières de Sicard Alaman, chevalier ayant exercé la fonction de lieutenant ou sénéchal du comté de Toulouse sous Raimond VII, Alphonse de Poitiers et Philippe-le-Hardi<sup>20</sup>. Les liens entre les Alaman et les Roquenégade se concrétise également, à la génération suivante, par un mariage. Ils expliquent sans doute aussi l'origine du métier qu'Aimery va exercer à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, celui de sénéchal comtal. Aimery de Roquenégade apparaît en effet à partir de 1295 comme lieutenant ou sénéchal de Jean de Montfort, seigneur de Castres, comte de Squillace et Montescagioso. De ce fait il assure pour son maître, demeurant dans le royaume de Naples, la gestion des seigneuries de Castres et Lézignan. Pour le compte de son maître, il fonde, en 1295, la bastide de Damiatte<sup>21</sup>. L'année suivante

il est témoin, à Castres, du contrat de mariage entre Béatrice de Lautrec et Mathieu de Lévis<sup>22</sup>. Parmi les signataires figure aussi son fils, prénommé également Aimery et qualifié de damoiseau.

Le sénéchal Aimery étant un proche des Lautrec, c'est sans doute à ce titre que ses armes sont peut-être représentées dans l'abbaye Notre-Dame de la Sagne à Vielmur-sur-Agout. Les vicomtes de Lautrec y avaient fait construire une tour, faisant fonction de nécropole familiale au rez-de-chaussée et de salle d'apparat à l'étage. Elle est décorée, entre 1296 et 1306, d'une frise d'écus aux armes des Lautrec et de leurs alliés<sup>23</sup>. Parmi les rares écus encore lisibles figurent notamment les armes de Béatrice de Lautrec (fig. 4) voisinant celles de son époux Mathieu de Lévis (fig. 5), ainsi que celles des Alaman (fig. 6) et un écu « d'or à neuf rocs de gueules, trois, trois, deux et un » (fig. 3). Patrice Cabau voit dans les rocs les armes parlantes d'une famille qu'il ne parvient pas à identifier<sup>24</sup>. Il ne retient pas l'identification proposée par Vincenette Borreill et Alain Le Guehenec d'y voir les armes

mentales du Tarn, CDDP, *Les bastides du Tarn, catalogue de l'exposition, été 1980*, Albi, CNDP, 1980 et A.D. Tarn, 36 J 124.

22. Cabié (E), Mazens (L.), *op. cit.*, p. 79-83.

23. Chaillou (M.), (dir.), « *Tour des Lautrec* ». *Vielmur-sur-Agout. Tarn. Étude archéologique du bâti et sondages. Rapport final d'opération archéologique*, Balma, Hadès, 2014.

24. Cabau (P.), dans Chaillou (M.), (dir.), *op. cit.*, vol. 1, p. 106 : « L'écu n° 11 présente une apparence assez spectaculaire, en raison du nombre exceptionnellement élevé des rocs, nombre sans doute chargé de sens. Dans la très grande majorité des cas, les armes montrant cette sorte de meuble en comportent un seul, sinon deux ou trois. Les rocs sont très généralement des objets parlants dans les armes d'individus ou de familles dont le nom comporte l'élément roca, roc, roche, roque... La combinaison de *roca* et de *novem* (voire *nova*, en supposant un jeu de mots qui repose sur une impropiété) ne conduit à aucun anthroponyme ou toponyme connu dans la région. »

17. Langlois (G.), « Mieux vaut servir le roi : les Aban ou l'ascension sociale d'une famille de chevaliers occitans pendant la Croisade des Albigeois », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, tome CXVII, 2017, p. 97-106.

18. Il est témoin de l'acte de vente par Pierre de Roquefort, fils de Guilhem de Berniquaut, d'une part de la forêt de Ramondens. (Archives de l'Aude, H 389).

19. Sur la commune de Parisot. Cabié (E), Mazens (L.), *Un cartulaire et divers actes des Alamans, des de Lautrec et des Lévis*, Toulouse, 1882, p. 72-73.

20. Higounet (C.), « Les Alamans seigneurs bastidors et péagers du XIII<sup>e</sup> siècle », *Annales du Midi*, t. 68, n°34-35, 1956, p. 227-253.

21. Association de sauvegarde du vieil Alby, Archives départe-

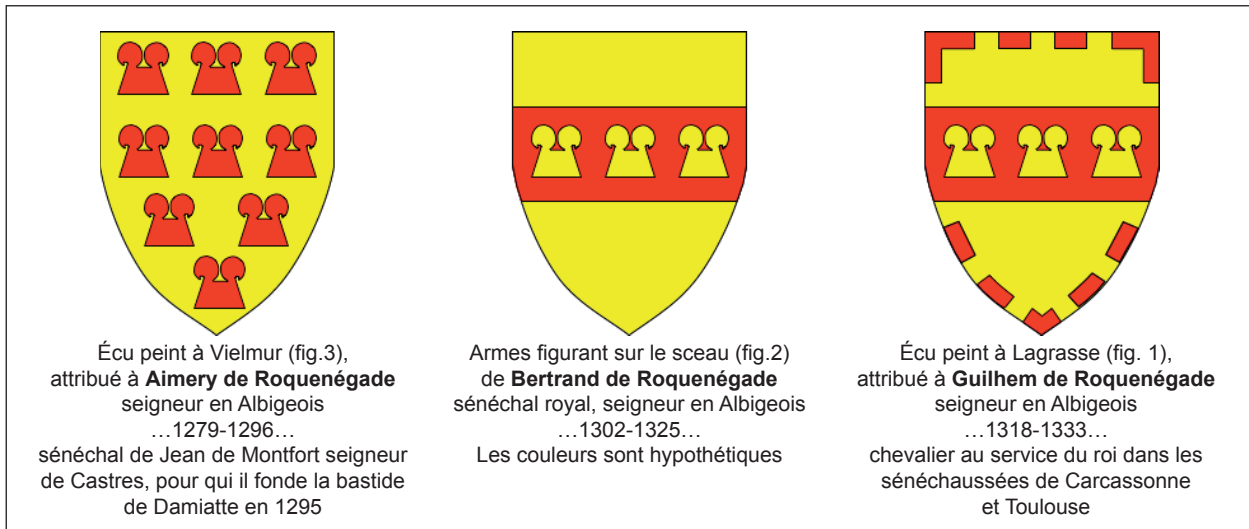


Fig. 7 : hypothèses d'attributions héraldiques. Les différences entre les trois écus peuvent s'expliquer par des « brisures », c'est-à-dire des modifications légères apportées par un cadet pour se distinguer d'un aîné

de Marquise de Roquefort, Dame de Dourgne, qui épouse Gui de Lautrec après 1268 et se fait inhumer dans l'église Notre-Dame de la Sagne en 1335<sup>25</sup>. Il est vrai que les armes de cette famille comportent des rocs. Pierre de Roquefort, évêque de Carcassonne de 1300 à 1321 portait : « d'azur à trois rocs d'échiquiers d'or, posés 2 et 1 »<sup>26</sup>. Les différences dans le nombre de pièces et les couleurs (azur et or dans un cas, or et gueules dans l'autre), pourraient s'expliquer par des brisures. Mais les couleurs de l'écu peint à Vielmur sont identiques à celle des écus des Roquenégade peints à Lagrasse (voir fig. 1 et 7). Par conséquent, l'écu de Vielmur est plus probablement celui d'Aimery de Roquenégade que celui d'un membre de la famille de Roquefort. Il y a tout lieu de croire que le sénéchal de Castres est le père du sénéchal Bertrand de Roquenégade.

### BERTRAND DE ROQUENÉGADE, UN GRAND OFFICIER DU ROYAUME

Bertrand de Roquenégade se maria avec Alix Alaman sans doute grâce aux relations de son père avec le sénéchal Sicard Alaman. Si l'épouse

appartient à une famille influente, elle ne semble pas avoir bénéficié de la fortune de la branche aînée des Alaman. Bertrand, au contraire, doit user de son influence en faveur de sa belle-famille. En 1302, il obtient du pape la paroisse de Castelnaud-Montmiral pour son beau-frère, un autre Sicard Alaman<sup>27</sup>. Cependant son épouse lui a sans doute apporté en dot quelques biens en Albigeois qui sont venus grossir son héritage. Il les complète en 1311 par l'achat de trois seigneuries voisines, Sénouillac, Mauriac et Lagarrigue<sup>28</sup>.

Quand on compare le prix de ces seigneuries, 1200 livres, avec le revenu annuel de la seigneurie de Roquenégade, estimé à 16 livres en 1246, on mesure que tant dans leurs fonctions que dans leur fortune, les Roquenégade de l'Albigeois ont acquis une position sociale nettement plus élevée que leurs ancêtres des Corbières.

Bertrand appartient à ce réseau de méridionaux de la fin du XIII<sup>e</sup> et du début du XIV<sup>e</sup> siècle qui, grâce leurs compétences gagnent la confiance royale et obtiennent de hautes charges. Le plus bel exemple en est le juriste Guillaume de Nogaret, originaire de Saint-Félix-de-Lauragais. Principal conseiller du roi Philippe-le-Bel, il devient son chancelier et l'artisan de sa politique, notamment vis-à-vis de l'Église

25. Borreil (V.), Le Guehennec (A.). *Cartulaire de Vielmur. Recueil de textes pour servir à l'Histoire de Vielmur. Tome I : Monastère de Vielmur - Ressources de l'abbaye*, Vielmur-sur-Agout, 2012, p. 69 : Marquise de Roquefort, Dame de Dourgne, épouse de Gui de Lautrec après 1268. « Nous savons qu'elle se fait inhumer dans la chapelle Sainte-Marguerite de l'église Notre-Dame de la Sagne en 1335. Le fait que son blason porte la houpe laisse penser que devenue veuve elle entra au monastère. »

26. Ces armes sont sculptées sur son tombeau, et représentées en couleur sur les vitraux de la basilique Saint-Nazaire de Carcassonne. Voir Sivade (H.), « L'héraldique dans les verrières de la basilique Saint-Nazaire à la Cité de Carcassonne », *Mémoires de l'Académie des arts et des sciences de Carcassonne*, 3<sup>e</sup> série, tome VI, 1945, p. 249-250.

27. Digard (G.), Faucon (M.), Thomas (A.), *Les registres de Boniface VIII*, Paris, Fontemoing, tome III, 1906, acte 4636, p. 463.

28. 1311, juin, La Feuillue. Autorisation à Bertrand de Roquenégade, chevalier du roi, de garder les localités de Senouillac, Mauriac et Lagarrigue, achetées à Odon, seigneur de Montaut en Corrensaguet. (Arch. Nat., JJ 46, fol. 39). 1312, juin. Pontoise. Confirmation de la vente par Odon, seigneur de Montaut, à Bertrand de Roquenégade, chevalier du roi, de Sénouillac, Mauriac et Lagarrigue pour le prix de 1200 livres, et de l'approbation de cette vente (Arch. Nat., JJ 48, fol. 17). Cités dans *Le Languedoc et le Rouergue* dans le Trésor des Chartes, n° 176, p. 32 et n° 197, p. 35.



Fig. 8 : Arrestation du pape Boniface VIII par Guillaume de Nogaret à Agnani en septembre 1303. Miniature du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle extraite de la *chronique de Villani*, Biblioteca Vaticana, ms. Chigiano L VIII 296 della, f.36r

et du pape Boniface VIII. Bertrand, bénéficiant de l'influence de son compatriote Nogaret, semble avoir été chargé de mission par le roi auprès du pape. En effet, Boniface VIII le qualifie en 1302 de « notre familial » dans la lettre en faveur de son beau-frère Sicard Alaman. Mais les bonnes relations entre le roi et l'Église ne durent pas. L'année suivante les tensions entre le roi et le pape s'aggravent et se terminent par l'attentat d'Agnani perpétré par Nogaret (fig. 8) puis la mort du pontife. Philippe-le-Bel doit se justifier auprès du nouveau pape, le gascon Clément V. Comme l'attestent les comptes royaux, il choisit de missionner Bertrand à cet effet<sup>29</sup>. Ainsi Bertrand remet au pape, en Avignon, un mémoire rédigé par Nogaret justifiant l'action du roi envers Boniface VIII<sup>30</sup>. La mission finit par porter ses fruits puisque Clément V finit par lever, en 1311, les condamnations pesant sur le roi et ses conseillers. La même année, satisfait par l'exécution de cette mission, Philippe-le-Bel fait de Bertrand son sénéchal de Saintonge, charge qu'il occupe jusqu'en 1315<sup>31</sup>. Ses successeurs lui accordent également un grand crédit et lui confient de nombreuses missions d'enquêteur judiciaire ou de juge dans le sud du royaume. Le 15 mars 1317, le roi Philippe V le

charge, avec Pons d'Aumelas, de juger en dernier ressort toutes les causes criminelles de la sénéchaussée de Carcassonne<sup>32</sup>. En octobre de cette année, il le missionne pour diverses enquêtes criminelles à Saint-Yrieix dans le Limousin<sup>33</sup>. Peu après, le roi en fait son procureur pour négocier un accord avec le comte et les villes de Flandres qui s'étaient révoltées. Il est l'un des signataires de l'accord, passé à Paris le 4 novembre 1317<sup>34</sup> et se voit ensuite chargé de l'exécution de l'une de ses clauses<sup>35</sup>.

L'année suivante Bertrand est encore chargé d'enquêtes : en avril à Béziers<sup>36</sup> puis en juin à Périgueux où il doit par ailleurs rétablir la paix entre la ville et ses consuls<sup>37</sup> ; enfin en juillet et en août en Saintonge<sup>38</sup>. À la fin de l'année, il reprend l'affaire de Périgueux<sup>39</sup>. En 1319 le Parlement de Paris le mandate, avec le sénéchal de Saintonge, pour enquêter sur une demande de duel<sup>40</sup>.

29. Langlois (Ch.-V.), *Inventaire d'anciens comptes royaux / dressé par Robert Mignon sous le règne de Philippe de Valois*, Paris, Klincksieck, 1899, p. 338.

30. Leibniz (G.), *Mantissa Codicis juris gentium diplomatici...*, Hanovera, 1700, p. 321-328.

31. Guérin (P.), « Documents extraits des registres du Trésor des chartes relatifs à l'histoire de la Saintonge et de l'Aunis », *Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis*, 1884, p. 146-149. Delisle (L.), *Les enquêtes administratives du règne de saint Louis*, Paris, imprimerie nationale, 1904, p. 195. Demay (G.), *op. cit.*, tome 2, p. 141, n° 7948. Guérin (P.), « Recueil des documents concernant le Poitou contenus dans les registres de la chancellerie de France », *Archives historiques du Poitou*, tome XI, 1881, pp. 87-89.

32. Boutaric (E.), *Actes du Parlement de Paris*, Paris, Plon, 1863-1867, t. II, p. 168, n° 4702.

33. Boutaric (E.), *op. cit.*, t. II, p. 200, n° 5015, 5019-5021. Dessalles (L.), *Histoire du Périgord*, Périgueux, R. Delage et D. Joucla, 1883-1885, tome 2, p. 139.

34. Dumont (J.), *Corps universel diplomatique du droit des gens...*, Amsterdam, 1726-1731, t. I, partie II, p. 41-42, n° LXIX.

35. Dehaisnes (Ch.), Finot (J.), *Inventaire sommaire des archives départementales... du Nord, série B*, Lille, 1899, t. 1, p. 199.

36. Boutaric (E.), *op. cit.*, t. II, p. 234, n° 5330.

37. Villepelet (R.), *Histoire de la ville de Périgueux...*, Périgueux, 1908, pp. 72-73.

38. Boutaric (E.), *op. cit.*, t. II, p. 248, n° 5473 ; p. 252, n° 5506 ; p. 254, n° 5333.

39. Dessalles (L.), *op. cit.*, t. 2, p. 139 et Villepelet (R.), *op. cit.*, p. 72-73.

40. Boutaric (E.), *op. cit.*, t. II, p. 281-282, n° 5778-5779 ; p. 287-288, n° 5819.



Fig. 9 : Jeanne II de Bourgogne, comtesse de Bourgogne, reine de France et de Navarre, épouse de Philippe V le Long, roi de France. Détail d'une enluminure tirée du *Breviculum seu electorium parvum* de Thomas le Myésier, Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, St. Peter perg. 92, fol. 12r

Bertrand se voit également chargé de nouvelles missions diplomatiques. Nous avons évoqué ses missions auprès de Boniface VII et Clément V effectuées pour Philippe-le-Bel. Pour son fils Philippe V le long et son épouse Jeanne de Bourgogne (fig. 9), il se rend plusieurs fois auprès de Jean XXII en Avignon. D'abord au cours de l'été 1318 où la reine le charge d'une mission délicate<sup>41</sup>. Il s'agit de solliciter le souverain pontife pour qu'il intercède en faveur de la sœur de la reine, Blanche de Bourgogne, mariée à Charles, comte de la Marche et frère du roi (le futur Charles IV). Blanche est en effet emprisonnée depuis quatre ans pour adultère. Or au printemps 1318, Charles adresse au pape une pressante demande de divorce. Il y a urgence.

41. Coulon (A.), *Jean XXII (1316-1334). Lettres secrètes et curiales relatives à la France extraites des registres du Vatican*, Paris, E. de Boccard, 1906, n° 1179, col. 984. Boudet (M.), « Nouveaux documents sur Thomas de la Marche, seigneur de Nonette et d'Auzon, bâtard de France (1318-1360) », *Le Moyen âge : bulletin mensuel d'histoire et de philologie*, 1903, p. 291-292.

Selon plusieurs chroniqueurs, Blanche est enceinte d'un de ses visiteurs qui n'est pas son mari. L'enfant à naître, un bâtard, pourrait hériter de la couronne, Philippe V n'ayant pas d'enfants. Bertrand remet les lettres de la reine au pape et les complète par des informations confidentielles qui ne pouvaient être écrites. Sans doute y figurait le nom du père, que les chroniqueurs anglais identifient avec Philippe de Valois, le cousin du roi.

L'été suivant Bertrand est de retour en Avignon. Le roi le charge de remettre à Jean XXII des communications relatives à l'évêque de Mende, au franciscain Bernard Délicieux et à la demande formulée par le frère du roi, Charles, comte de la Marche, d'annulation de son mariage. Son épouse, la reine Jeanne, charge en outre Bertrand de solliciter à nouveau le souverain pontife pour qu'il intercède en faveur de sa sœur Blanche qui ne veut pas divorcer<sup>42</sup>. Ces faits, connus par des lettres secrètes

42. Coulon (A.), *op. cit.*, 1906, n° 914-915, col. 790-794 ; n° 990, col. 854-855.



Fig. 10 : Clé de l'arc de la porte du château de Villemagne. (Photo : Jean-Pierre Sarret). L'écu, aux armes des Roquenégade, est figuré suspendu par sa guiche. La représentation est proche de l'écu aux armes de l'abbé Auger de Gogenx daté de 1296 et situé sur le linteau de la chapelle Saint-Barthélemy de Lagrasse

du pape, montrent que Bertrand est alors un intime du couple royal qui lui accorde sa confiance au point de lui confier des secrets d'État.

Cette confiance vaut à Bertrand de Roquenégade, quand il n'est pas en mission, d'intégrer parfois le conseil du roi ou de siéger au Parlement de Paris. Il fait partie des barons convoqués pour la Noël 1319 à Paris pour conseiller le roi sur son projet de croisade<sup>43</sup>. Il siège au Parlement de Paris en septembre 1318, en mai 1319, en août 1320 et en février 1324<sup>44</sup>. Ces fréquents séjours dans la capitale l'amènent à y posséder une maison près de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés<sup>45</sup>.

De retour en Albigeois en 1324, Il enquête, avec Gui de Montaignu, sur des violences commises contre le prieuré de Lavar<sup>46</sup>. Il administre la commanderie templière de Vaour sous séquestre royal. Elle demeure sous son administration jusqu'à l'ordonnance de Charles IV remettant les biens

des Templiers aux Hospitaliers<sup>47</sup>. Le conflit franco-anglais pour le duché de Guyenne va lui permettre d'acquiescer de nouvelles responsabilités. En juillet 1324, le Parlement de Paris confisque la Guyenne au roi Édouard II d'Angleterre. Les armées de Charles IV envahissent le duché. Bertrand, qui a certainement participé à cette campagne, est chargé de l'administration des terres conquises avec le titre de « sénéchal de Saintonge, Poitou, Quercy, Limousin et terre conquise du duché d'Aquitaine. » Il reste à la tête de cette immense sénéchaussée au moins jusqu'en octobre 1325 avant de disparaître des sources<sup>48</sup>.

### LES HÉRITIERS DE BERTRAND DE ROQUENÉGADE

Nous savons peu de choses sur les héritiers du sénéchal. Un certain Guilhem de Roquenégade, qui est probablement son fils, semble exercer la fonction d'officier du roi dans la sénéchaussée de Carcassonne puis celle de Toulouse. Sans doute pour ce fait, il reçoit du roi Philippe V, en 1318, une rente de 40 livres tournois à titre viager sur le trésor de Carcassonne<sup>49</sup>. Et cela expliquerait qu'il fasse partie de l'entourage du sénéchal de Toulouse : en 1333 Guilhem de Roquenégade, du diocèse d'Albi, est témoin en compagnie d'officiers royaux réunis à Blousson (Gers), du testament du sénéchal Guilhem de Caumont<sup>50</sup>. Nous connaissons aussi l'existence d'une Almande de Roquenégade, dont le prénom évoque la famille des Alaman. Elle est certainement la fille d'Alix Alaman et la sœur de Guilhem. Elle épouse, dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, le chevalier Raimond de Grave, seigneur de Peyriac-Minervois<sup>51</sup>. Vers la même époque, un Roquenégade fait sculpter ses armes sur la porte d'entrée du château de Villemagne près de Lagrasse (fig. 10)<sup>52</sup>.

47. Du Bourg (A.), *Histoire du grand prieuré de Toulouse...*, Toulouse, L. Sistac et J. Boubée, 1883, p. 10.

48. Métais (Ch.), « Cartulaire saintongeais de la Trinité de Vendôme », *Archives historiques de la Saintonge et l'Aunis*, tome XXII, 1893, actes CXLVI, p. 202-204 et CLVII p. 213-215. Bosredon (Ph. de), « Liste chronologique des sénéchaux du Périgord », *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie du Périgord*, tome XVIII, 1891, p. 341.

49. Dossat (Y.), Lemasson (A.-M.), Wolff (Ph.), *Le Languedoc et le Rouergue dans le Trésor des Chartes*, Paris, C.T.H.S., acte 451, p. 62 ; d'après Arch. nat., JJ 58, n° 131, fol. 9.

50. Noulens (J.), *Documents historiques sur la maison de Galard*, Paris, t. 1, 1871, p. 478.

51. Moreri, « Grave (de) », *Le grand dictionnaire historique*, p. 348.

52. Quand Roger Hyvert, chargé du recensement des monuments audois, visite Villemagne, hameau de la commune de Lagrasse, en 1947, la clé de l'arc est déposée. R. Hyvert, « Les armoiries sur les édifices publics et privés (département de l'Aude et de l'Hérault) », *Bulletin archéologique*, 1953, p. 336. Selon les propriétaires actuels, la porte médiévale a disparu lors de l'élargissement du passage couvert en 1848 (date inscrite sur l'arc). Cette clé a depuis

43. Ritter (G.). « Comptes rendus. Paul Lehugeur, Le conseil royal de Philippe le Long, 1316-1321. Philippe le Long, roi de France. 1316-1321, Le mécanisme du gouvernement », *Le Moyen âge : bulletin mensuel d'histoire et de philologie*, 1933, p. 192-193.

44. Beugnot (A.), *Les Olim, ou Registres des arrêts rendus par la Cour du Roi*, Paris, Impr. royale, 1839-1848, t. III, n° LXXXIV, p. 1312-1314. Boutaric (E.), *op. cit.*, t. II, p. 285, n° 5801 ; p. 326, n° 6134 ; p. 555, n° 7428.

45. Maison que lui et sa femme Alix vendent à l'abbaye en 1320. Lehoux (F.), *Le bourg Saint-Germain-des-Prés : depuis ses origines jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans*, Paris, 1951, p. 122.

46. Boutaric (E.), *op. cit.*, t. II, p. 569-570, n° 7500.

Enfin en 1338 un certain Raimond de Penne, qui s'intitule damoiseau de Roquenégade, doit payer une amende à l'évêque de Carcassonne<sup>53</sup>. Son nom fait référence à Penne d'Albigeois, berceau de la famille des Penne dont les Alaman sont l'un des rameaux<sup>54</sup>. Son origine en fait un probable voisin, parent et héritier des Roquenégade. Ainsi la famille qui avait à priori conservé des biens dans les Corbières, semble avoir quitté l'Albigeois pour revenir près de son berceau audois.

## ÉPILOGUE

C'est encore un héritier du sénéchal Bertrand, probablement Guilhem, qui fait peindre ses armes sur le plafond de sa maison de Lagrasse. De ce plafond, il ne reste qu'une planche décorée de motifs gothiques et mudéjars encadrant quatre

écus. Les deux écus qui alternent avec les armes des Roquenégade reflètent une partie du réseau du sénéchal : on y reconnaît là les armes de Jacques Duèze pape Jean XXII et celle d'un neveu du pape Clément V, membre de la famille de Fargues. Si le décor date bien de 1334, sa richesse et le prestige du réseau qui y figurait possèdent déjà un parfum de nostalgie ; celle d'une époque où Bertrand de Roquenégade, pourvu de hautes charges, fréquentait les grands du Monde. Ses héritiers directs disparus, la famille de Roquenégade sombre directement dans l'oubli.

\* Laboratoire FRAMESPA  
(UMR 5136,  
Université de Toulouse–Jean Jaurès et CNRS)  
gauthier.langlois@univ-tlse2.fr  
<http://paratge.wordpress.com>

---

été réinstallée dans le caveau de dégustation du château viticole. L'arc brisé et la guiche permettent de dater cette clé au plus tôt de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

53. Guiraud (J.), « Inventaires Narbonnais du XIV<sup>e</sup> siècle. Inventaire de Pierre de Jean, évêque de Carcassonne (1338-1339) », *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, tome VIII, 1904, p. 550.
54. Peytavie (C.). « Les seigneurs de Penne d'Albigeois et les événements de la Croisade albigeoise. Les ambitions politiques et stratégiques d'un lignage méridional en temps de crise », *Le temps de la bataille de Muret. 12 septembre 1213. Actes du 61<sup>e</sup> Congrès de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Muret (Haute-Garonne), 13 et 14 septembre 2013*, Saint-Gaudens, Société des études du Comminges, 2014, p. 369-401.

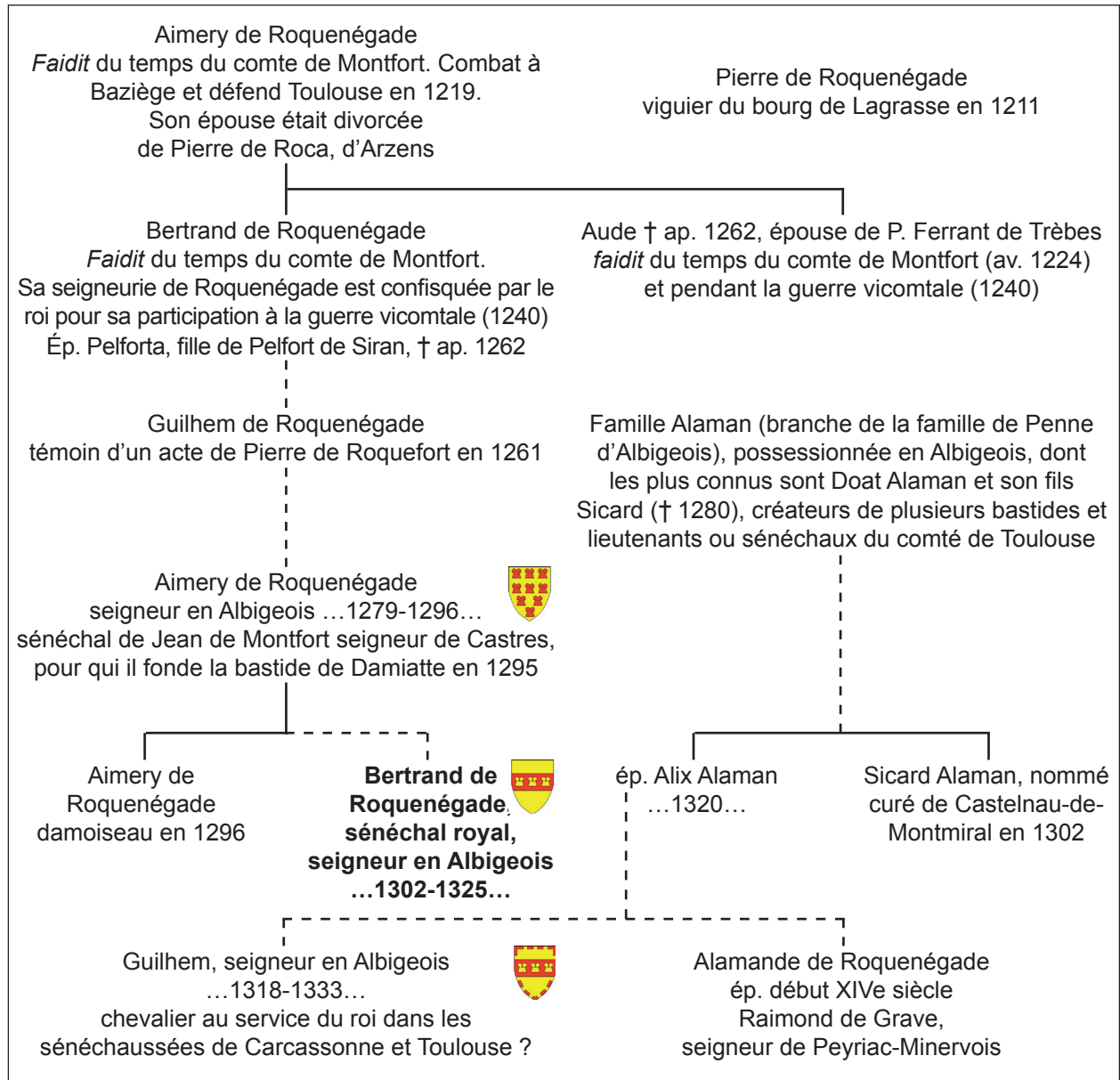


Fig. 11 : Généalogie des Roquenégade. Les hypothèses de filiation (en pointillés) s'appuient notamment sur l'alternance des prénoms sur un rythme ternaire

- ARTICLES -

• Jean Sanègre - <b>Les micro-gastéropodes de la Malepère (2<sup>e</sup> partie)</b> .....	5
• Enrico Cangini, Alain Gaston, Inès Khentous - <b>Les tufs de la Malepère</b> .....	11
• Gauthier Langlois - <b>Bertrand de Roquenégade, un grand officier de la couronne au service des derniers capétiens directs</b> .....	31
• Jean-Loup Abbé - <b>Un nouveau visage de Limoux à la fin du Moyen Âge. Les apports d'une archive inédite du monastère de Prouille</b> .....	41
• Claude-Marie Robion - « <b>Frères ennemis</b> ». <b>Les guerres de religion en Limouxin et en Razès</b> .....	53
• Claude Marquié - <b>Les ouvriers de l'industrie textile carcassonnaise au XVIII<sup>e</sup> siècle</b> .....	61
• Gauthier Langlois - <b>Autour de l'industrie de la pipe et de la tabatière. Innovations et échanges dans la tournerie entre l'Est des Pyrénées et le Jura (XIX<sup>e</sup>- début XX<sup>e</sup> siècle)</b> .....	79
• Bruno de Foucault - <b>Données phytosociologiques collectées lors des sorties du groupe botanique de la SESA durant l'année 2019</b> .....	95
• Bruno de Foucault, Laurie Beaufiles, Max Marty - <b>La sortie phytosociologique du 9 juin 2019 au Milobre de Massac</b> .....	103

- NOTES -

• Régis Aymé - <b>Un vestige d'aqueduc rural antique au Pech en Barto (Aigues-Vives)</b> .....	113
• Florent Delpèch, Guy Rancoule - <b>Un habitat antique et un possible atelier de bronzier à Payrouliès (Alet-les-Bains)</b> .....	114
• Régis Aymé, Annick Despratx, Sylvain Durand - <b>Vestiges d'habitats et d'inhumations du Néolithique au Moyen Âge sur le site des Gasses à Azillanet (Hérault)</b> .....	115
• Sylvain Durand, Marie Vallée-Roche - <b>Un probable cimetière de tombes à dalles de la fin de l'Antiquité ou du Moyen Âge à La Caunette (Hérault)</b> .....	119
• Florent Delpèch, Guy Rancoule - <b>Prospections sur l'agglomération antique de La Lagaste. Camp dal Ker (Rouffiac-d'Aude)</b> .....	122
• Gauthier Langlois - <b>Le sceau et les armes d'Arnaud de Roquette, abbé de Saint-Hilaire (1476-1509)</b> .....	123
• Langlois (Gauthier), Labrot (Jacques), Aymé (Régis) - <b>Un méreau à compte du XIV<sup>e</sup> siècle de la compagnie florentine Pulci trouvé à Conilhac-Corbières</b> .....	127
• Michel Cau - <b>Jeton de René François de Beauvau, archevêque de Narbonne</b> .....	133
• Michel Cau - <b>Médailles attribuées à une institutrice audoise</b> .....	135
• Gauthier Langlois - <b>Un unicum toponymique : Roquenégade, la roche noyée, tranchée ou tuée ?</b> .....	137
• Gauthier Langlois, Charles Peytavie, Claude-Marie Robion - <b>Le fonds photographique de la SESA</b> .....	139
• Gauthier Langlois - <b>Un village fortifié déserté : Castelmaure</b> .....	141
• Michel Cau - <b>Une scène de battage à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle</b> .....	147
• Gauthier Langlois - <b>Un épisode de la révolte viticole de 1907 à Tuchan</b> .....	149



9 770153 917005  
ISSN 0153-9175 119 - 35 €

Publié avec le soutien du Conseil départemental de l'Aude, de l'agglomération de Carcassonne, des communes de Carcassonne, Arzens, Capendu, Caux-et-Sauzens, Laure-Minervois, Limoux, Malves-en-Minervois, Montréal, Peyriac-Minervois, Rennes-les-Bains, Saint-Hilaire, Saint-Papoul, Villarzel-Cabardès, Villegailhenc.

